

Seyed M. Marandi : guerre USA-Iran inévitable, le Koweït et Bahreïn pourraient tomber

Le Pr Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : <https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips> Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Pr Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Andy, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne chargée des négociations nucléaires. Merci de revenir parmi nous. C'est un plaisir de vous revoir.

#Seyed M. Marandi

C'est un plaisir de vous voir. Merci beaucoup de me recevoir. C'est toujours un grand plaisir d'être avec vous et votre excellent public.

#Glenn

Eh bien, il se passe beaucoup de choses dans votre région du monde. Il y a les tensions entre l'Iran et les États-Unis, mais aussi la guerre qu'elles ont déclenchée. Je parle de la guerre entre l'Arabie saoudite et le Yémen. Je voulais aborder ces deux sujets, mais un bon point de départ serait peut-être, oui, la guerre entre l'Iran et les États-Unis. À ce stade, vous êtes plutôt pessimiste. Voyez-vous une possibilité de parvenir à un accord, ou pensez-vous que la guerre est tout simplement imminente ?

#Seyed M. Marandi

Je ne dirais pas que je suis pessimiste. Je déteste la guerre, mais je pense qu'avec Trump, c'est le seul moyen de parvenir à un quelconque changement, qui affaiblirait considérablement Trump. Et peut-être que la guerre prendra fin plus tôt. Comme nous le savons tous, les Iraniens ont déclaré qu'ils continueraient d'exiger que les États-Unis respectent le protocole d'accord que Trump a accepté et qu'il a signé publiquement. Rien de moins ne sera acceptable. Et les Américains, eux, ont tout fait

pour échapper à ce protocole d'accord. Mais je pense qu'au fond, maintenant qu'ils commencent à comprendre qu'ils ne peuvent pas vaincre l'Iran, ni par des sanctions barbares qui affament la population, ni par des frappes aériennes barbares, ni par la menace d'anéantir le pays, je pense que, puisque Trump est incapable d'emprunter une voie de sortie — pour des raisons qui, à ma connaissance, restent mystérieuses pour tout le monde —, nous allons devoir retourner à la guerre. Et les Iraniens se préparent à un affrontement très, très violent et très sévère avec les forces américaines, et très probablement aussi avec les forces israéliennes.

#Glenn

Vous pensez que les Israéliens y participeraient tout de suite, ou qu'ils arriveraient seulement plus tard ? Je veux dire, on ne sait pas vraiment si les États-Unis vont procéder par étapes, ou frapper très fort cette fois-ci. J'ai lu des informations selon lesquelles ils renforcent considérablement leurs capacités dans la région. Encore une fois, certains me disent que ce n'est pas, vous savez, inhabituel. Mais si on ajoute à cela la nouvelle rhétorique de Trump, cela devient assez préoccupant.

#Seyed M. Marandi

Ici, on estime que la guerre est presque inévitable. Et les Iraniens vont continuer à mettre la pression sur les États-Unis jusqu'à obtenir des résultats. Par conséquent, les États-Unis devront soit changer de cap, soit partir en guerre. Les Iraniens contrôlent le détroit d'Ormuz. Je pense que cela devient de plus en plus évident. Pendant un temps, les Américains affirmaient avoir rouvert le détroit, ce qui n'a jamais été le cas. Les Iraniens ont toujours laissé passer une certaine quantité de pétrole. Et maintenant, des mois après que nous en avons parlé ensemble, les grands médias affirment que l'Iran perçoit de l'argent et des frais auprès des navires qui traversent le détroit.

C'est quelque chose que nous envisagions depuis longtemps. D'un autre côté, les Iraniens ont réduit la pression dans le détroit pendant le voyage du président Pezeshkian à New York. Ils ne voulaient pas d'escalade alors que le président se rendait à New York, ni au moment où le président Xi allait à Washington, parce que les deux pays, l'Iran et la Chine, avaient bien coordonné leurs positions. L'Iran ne voulait donc pas faire de vagues pendant ces deux semaines. Durant cette période, la quantité de pétrole qui pouvait transiter était, je pense, d'environ onze millions de barils par jour.

Mais ensuite, ces quelque onze derniers jours, je crois, on a vu cela baisser très rapidement, parce que les Iraniens frappent des navires en bien plus grand nombre. Et maintenant, les Iraniens frappent des navires loin du détroit d'Ormuz. C'est quelque chose dont nous avons déjà parlé. J'ai toujours dit que l'Iran pouvait interrompre le flux de pétrole par plusieurs moyens. Le détroit d'Ormuz sert à contrôler le passage des navires. Mais si l'Iran veut empêcher les navires de passer, il peut les frapper n'importe où. Donc, quand l'Iran a frappé un navire au large des côtes du Qatar, cela a montré jusqu'où les missiles iraniens peuvent aller pour atteindre des navires. Ce n'est pas difficile pour l'Iran.

Donc, partout dans la région du golfe Persique ou dans le golfe d'Oman, il est facile pour l'Iran de neutraliser des navires. Et l'Iran envoie ce message aujourd'hui. Cela aurait dû être clair depuis le début. Mais, pour une raison ou une autre, les Américains ont essayé de convaincre les autres du contraire. Et, bien sûr, les médias occidentaux suivent toujours ce que dit le gouvernement sur ces questions. Puis, évidemment, si les choses dégénèrent, s'il y a une attaque contre les infrastructures iraniennes, alors je pense que les infrastructures saoudiennes, qataries, émiraties et koweïtiennes seront détruites. Bien sûr, s'il reste quoi que ce soit à l'Iran, vu l'évolution de la situation au Yémen, et alors que le Yémen frappe à répétition des cibles saoudiennes. Mais, quoi qu'il en soit, la quantité de pétrole qui parvient encore à passer est désormais bien moindre.

Et bien sûr, pour les autres matières premières, la situation est bien pire : le gaz naturel liquéfié, l'essence, le soufre, les engrais, l'hélium, et ainsi de suite. Les Iraniens vont donc continuer à maintenir la pression. Et cela, je pense, forcera les États-Unis à attaquer, parce qu'ils n'auront pas le choix : soit ils maintiennent le statu quo, et l'économie américaine s'enfonce encore davantage, tandis que les États-Unis acceptent la catastrophe économique ; soit ils acceptent le protocole d'accord, ce que je ne vois pas se produire pour le moment, du moins ; soit les États-Unis font la guerre.

Donc, je pense que — et je crois que c'est l'opinion générale ici — ce sera la dernière étape. À terme, les États-Unis lanceront, ou s'orienteront vers, une attaque contre l'Iran. Cela pourrait se faire avec ou sans le régime israélien. Dans tous les cas, les Iraniens sont prêts. Et l'Iran, pendant un certain temps, s'est abstenu de frapper le régime israélien, parce qu'il voulait laisser les dynamiques internes du régime suivre leur cours. Les tensions qui existent en Israël conduisent à une situation où certains pensent qu'il pourrait y avoir une guerre civile en Israël. L'Iran ne veut donc pas, pour le moment, empêcher les différentes forces, les différentes factions en Israël, de s'en prendre les unes aux autres et de s'antagoniser.

#Glenn

Eh bien, vous avez évoqué... On a beaucoup entendu parler, ces derniers temps, d'une date précise à laquelle la guerre recommencerait. Du moins, les États-Unis ont laissé entendre qu'ils préféreraient la lancer après les élections de mi-mandat. C'est, vous savez, selon les mots de Trump, le moment où il déciderait si l'Iran devait être rayé de la carte ou anéanti, ou bien s'ils concluraient un accord qui rendrait l'Iran prospère. Cette façon de tout présenter comme un choix entre deux extrêmes, que Trump affectionne dans ses négociations. Mais maintenant, il semble que la guerre puisse arriver bien plus tôt, avant les élections de mi-mandat. Alors, selon vous, qu'est-ce qui a changé ? Est-ce parce que les Iraniens ne laisseront pas Trump imposer le calendrier ? Ou est-ce que ce sont les plans américains qui ont changé ?

#Seyed M. Marandi

Je ne pense pas qu'il faille prendre Trump au sérieux quand il dit qu'il n'y aura pas de frappes avant les élections de mi-mandat. Et il ne faut pas davantage le prendre au sérieux s'il dit que des frappes auront lieu avant ces élections. Rien de ce qu'il dit ne peut servir à un gouvernement pour se préparer. Pour l'Iran, la seule chose qui compte, c'est ce qui se passe sur le terrain. Les forces américaines sont en place, et les États-Unis utilisent tous les pays de la région comme plateformes pour frapper l'Iran. Des avions ravitailleurs sont présents partout dans la région du golfe Persique, et les États-Unis pourraient rapidement lancer une attaque contre l'Iran. Dans les zones proches du golfe Persique, les cours se font désormais en ligne. Voilà à quel point l'Iran est préparé. Les Iraniens pensent qu'une attaque contre le pays peut commencer à tout moment.

Ce qui est important, je pense, c'est que Trump voulait, bien sûr, que les trois, quatre prochaines semaines — les quatre prochaines semaines — soient calmes, afin d'avoir peut-être de meilleures chances aux élections de mi-mandat. Mais je ne pense pas que cela va forcément marcher. D'après ce qu'on entend, les sondages montrent que la situation devient très mauvaise. La politique de Trump pourrait donc être de lancer des frappes contre l'Iran, puis de déclarer une sorte de victoire. Une campagne de frappes aériennes massives contre l'Iran pourrait être menée, et il pourrait ensuite déclarer victoire juste avant les élections de mi-mandat, ou le jour du scrutin, ou quelque chose comme ça. Il y a différentes façons de voir les choses. Mais j'ai parlé à des personnes qui connaissent les plans de l'Iran. Je ne connais pas ces plans moi-même, mais on m'a dit que, cette fois-ci, l'Iran va frapper très fort. Et l'Iran va donner une leçon à Trump, à Netanyahou et au régime Trump.

Et ce sera probablement le moment le plus décisif, ou le chapitre décisif, de la confrontation. Ce ne sont que des spéculations. J'invente des hypothèses. Cela pourrait être une attaque de type « choc et effroi », au cours de laquelle ils assassinent des gens, ou tentent de le faire, puis déclarent une forme quelconque de victoire. Mais ça ne marchera pas, parce que l'Iran ripostera immédiatement. Ils pourraient lancer des attaques ciblées, contre Pickaxe Mountain. Mais ce serait une frappe contre les infrastructures iraniennes, et l'Iran a déjà dit ce qu'il ferait en réponse. La crise économique mondiale s'aggraverait donc considérablement, et l'Iran riposterait très durement. Quoi que fassent les États-Unis — je veux dire, dans tous les scénarios que je peux imaginer — la réponse sera très meurtrière, et très brutale aussi. Je ne vois donc aucun scénario dans lequel Trump sortirait de cette situation autrement que par un échec.

#Glenn

Eh bien, une telle guerre aujourd'hui — et ce serait une nouvelle phase de la même guerre, bien sûr — serait beaucoup plus compliquée. Car nous avons désormais une autre guerre en cours, entre l'Arabie saoudite et le Yémen. Et dans cette guerre, on voit aussi que les cibles sont différentes. Autrement dit, le Yémen frappe les aéroports, y compris les aéroports civils, en Arabie saoudite.

Donc, ça s'intensifie très vite. Je me demandais comment vous voyez les choses. Parce que les Saoudiens, évidemment, comme vous et moi en avons déjà discuté, se sont un peu mis eux-mêmes dans une impasse. Il n'y a pas de bonne façon d'en sortir.

Mais maintenant, on entend parler des Pakistanais et des Turcs qui, dans le cadre de cet accord, pourraient s'y joindre. Soit en envoyant des troupes en Arabie saoudite, soit même, comme certains l'ont suggéré, en participant à la guerre aérienne au Yémen. — Oui. Certains ont aussi avancé que la Syrie pourrait envoyer des troupes. Mais le gouvernement syrien a démenti. Là encore, cela semble être la recette d'un désastre. Surtout pour le Pakistan. Jusqu'où serait-il prêt à risquer sa relation avec l'Iran ? L'Iran s'impliquerait-il davantage au Yémen ? Comment analyser tout cela ? Cela pourrait devenir une guerre très confuse.

#Sayed M. Marandi

Eh bien, tout d'abord, il faut revenir en arrière et se rappeler que cette guerre a commencé quand les Saoudiens ont bombardé l'aéroport international de Sanaa, la capitale du Yémen, et ont rompu le cessez-le-feu. Un avion de ligne iranien transportait des passagers de Téhéran à Sanaa. L'appareil approchait de l'aéroport quand... l'aéroport a été détruit. Et à ce moment-là, nous n'avons entendu aucune condamnation du gouvernement turc, des Européens, ni de qui que ce soit d'autre, d'ailleurs. Et comme nous en avons discuté, vous et moi, pendant la guerre de quarante jours, je le disais déjà à l'époque. Le Yémen est aujourd'hui bien plus puissant qu'il ne l'était lorsque les Saoudiens ont lancé leur guerre génocidaire contre le Yémen, il y a plus de dix ans. Et, finalement, les Saoudiens ont été contraints d'accepter le cessez-le-feu il y a plus de trois ans.

Le Yémen en était ressorti beaucoup plus fort. Il a commencé à frapper les infrastructures pétrolières saoudiennes, et les Saoudiens ont accepté un cessez-le-feu. Aujourd'hui, le Yémen est bien plus fort qu'il ne l'était il y a trois ans, trois ans et demi. Mais regardons les Saoudiens. Ils ont pris part à la guerre contre l'Iran, et cela a été catastrophique pour eux. C'est un régime très vulnérable et fragile. C'est un régime familial. Il dépend entièrement du pétrole. Ses dépenses sont très élevées. Il engloutit beaucoup d'argent, simplement pour se maintenir. Et maintenant, il s'est engagé dans une deuxième guerre, en plus de la première. Autrement dit, en plus de la situation dans le golfe Persique, nous avons celle de la mer Rouge et, bien sûr, de la péninsule Arabique. Cela ne va pas bien finir pour l'Arabie saoudite.

Et tous les chevaux du roi, et tous les hommes du roi, ne pourront pas remettre sur pied le régime de Mohammed ben Salmane. Les Américains, les Israéliens, les Français, les Britanniques, la Turquie et le gouvernement pakistanais, tous ensemble, peuvent bien coopérer. Mais le Yémen est une force très puissante, et nous les voyons gagner dans tout le sud du Yémen. Ils sont sur le point de prendre Taëz. Ils ont toujours contrôlé une partie de Taëz, la ville de Taëz. Mais maintenant, ils ont conquis toutes les zones au sud et à l'ouest, et ils prendront bientôt la ville, la deuxième plus grande

du pays. Ils sont donc bien plus puissants aujourd'hui. Ils tirent des missiles sur les aéroports saoudiens, parce qu'ils ont déclaré les aéroports saoudiens fermés. Pourquoi ? Parce que les Saoudiens imposent un siège au Yémen depuis plus de dix ans.

Le Yémen dit donc : « Vous devez lever le blocus. » Et il ajoute : « Tant que vous ne le ferez pas, nous vous imposerons nous aussi un blocus. » Ils ont commencé par la mer Rouge. Maintenant, ils ont inclus les aéroports. Et le Yémen frappe aussi des installations pétrolières à travers l'Arabie saoudite. Or, l'Arabie saoudite n'a rien d'autre que ces installations pétrolières. Donc, ça ne va pas bien finir. Et rien de ce que le Pakistan ou la Turquie pourraient faire ne pourra sauver la situation. La seule solution pour Mohammed ben Salmane, c'est de mettre fin à la guerre. Tout cela ne fera que nuire à l'Arabie saoudite. Cela ne fera que nuire à la Turquie et au Pakistan, parce qu'ils seront perçus comme s'alignant contre le peuple yéménite, qui a été victime d'un génocide et qui a été le seul, aux côtés du Hezbollah et de l'Iran, à défendre le peuple de Gaza.

Et ça ne leur donnera pas une bonne image. Et c'est une opération très coûteuse, d'envoyer des troupes en Arabie saoudite. Le cauchemar logistique est extraordinaire. Et le Yémen est un pays montagneux. Ce n'est pas comme la Syrie. En Syrie, les forces que la Turquie et le Qatar finançaient à la demande des États-Unis, avec la coopération d'autres acteurs — l'OTAN, la Jordanie et le régime israélien — comptaient des centaines de groupes. Les plus importants étaient Daech et Al-Qaïda. Mais il y avait beaucoup de groupes, et ils s'entretenaient constamment. Et la Syrie est, pour l'essentiel, un pays de plaines. Au Yémen, vous avez une force unie très puissante : les forces armées yéménites et Ansar Allah, qui contrôlent le pays.

Je crois que plus de quatre-vingts pour cent de la population vit désormais sur un territoire contrôlé par le gouvernement. Ils disposent donc d'une force unifiée. C'est un pays montagneux. Ils sont très puissants et ils ont des capacités très développées en matière de missiles et de drones, qu'ils produisent eux-mêmes. Les Iraniens les ont aidés à les mettre au point, mais l'Iran ne leur envoie pas de missiles ni de drones. Il est évident qu'ils les fabriquent eux-mêmes. Alors, comment vont-ils bloquer ces missiles et ces drones ? Ils les tirent tous les jours. Il n'y a aucun intercepteur capable de les arrêter. Donc, la situation va se dégrader.

Et puis, si les États-Unis lancent leur attaque contre l'Iran dans les jours ou les semaines qui viennent — ce qui est, comme nous l'avons dit plus tôt, tout à fait possible, voire probable — et si les Iraniens estiment que l'Arabie saoudite s'en prend aux femmes et aux enfants yéménites d'une manière à laquelle il faut répondre, alors l'Iran pourrait donner la priorité à l'Arabie saoudite plutôt qu'aux autres. La dernière fois, l'Arabie saoudite n'était pas la priorité de l'Iran. C'était le Koweït. Cela dépendait des périodes, mais parfois, c'étaient le Koweït et Bahreïn. À un moment, l'Iran a très durement frappé le Qatar, puis ses installations gazières, et a forcé Trump à reculer. Et bien sûr, à une autre période, c'étaient les Émirats. Les Saoudiens sont donc très vulnérables, à la fois face au Yémen et face à l'Iran. Et la meilleure chose que puisse faire l'Arabie saoudite, c'est de mettre fin à cette guerre.

Et c'est tout ce que le Yémen et l'Iran disaient depuis le début. Le Yémen n'est pas un État mandataire de l'Iran. Le Yémen n'a pas combattu aux côtés de l'Iran pendant la guerre de quarante jours, ni lors des combats qui ont suivi, après que les États-Unis ont refusé d'appliquer le protocole d'accord. Cela signifie qu'il ne s'agit pas d'un mandataire. Ensuite, ce sont les Saoudiens qui ont déclenché tout cela. Et pendant toute cette période, l'Iran disait à l'Arabie saoudite : « Concluez un accord. Mettez fin au blocus génocidaire. » Et si l'Arabie saoudite avait simplement, il y a dix ou onze ans, au lieu de dépenser des centaines de milliards de dollars pour mener cette guerre génocidaire, consacré cinq pour cent de cette somme à investir au Yémen, ses relations avec le Yémen seraient excellentes aujourd'hui. Mais ils ont choisi la voie de la confrontation. Et, dans leur arrogance, ils ont refusé de reconnaître que le Yémen est bien plus puissant qu'eux.

#Glenn

Mais l'Arabie saoudite est aussi assez proche des nouvelles autorités à Damas. Pensez-vous qu'Al-Charaa, ou Joulani, entrerait en guerre ? Parce qu'on ne peut pas mener cette guerre uniquement depuis les airs. Je comprends qu'il puisse être tentant de mobiliser dix mille, vingt mille combattants et de les envoyer au Yémen. Mais là encore, les messages et les informations sont contradictoires. Est-ce que cela vous semble probable ? Ou alors, selon vous, comment cela pourrait-il se dérouler ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, d'abord, Jolani ne dirige pas la Syrie. Il dirige Damas. La situation en Syrie est pire aujourd'hui qu'elle ne l'était durant les deux dernières années d'Assad. Et la sécurité est catastrophique. Différentes villes, différentes localités et différentes régions sont contrôlées par différents groupes. Certains sont hostiles à Jolani. Et les gens constatent aussi qu'on parle de l'envoi de troupes par Jolani en Arabie saoudite, alors que les Israéliens ont pris le contrôle d'immenses territoires dans le sud de la Syrie après la chute de l'ancien président Assad. Ce serait donc très embarrassant pour lui d'envoyer des troupes en Arabie saoudite, alors que les parties les plus importantes de son pays, les plus stratégiques, sont désormais occupées par le régime israélien.

Surtout quand, comme je l'ai dit, les groupes qui l'ont aidé à accéder au pouvoir sont profondément divisés. Pendant la sale guerre, ils n'ont cessé de s'entretuer. La plupart des morts durant cette sale guerre étaient liées aux affrontements entre ces différents groupes. Donc, ce sera très difficile à gérer pour lui. Et puis, il y a la question logistique. Mener une guerre dans un autre pays coûte très cher. Et les Saoudiens ne sont ni les plus efficaces ni les plus compétents en matière de guerre, comme on a pu le voir. Donc, je ne pense pas que ce soit faisable. Et comme je l'ai dit, Ansarullah, les forces armées yéménites, sont très puissantes. Et maintenant qu'elles ont vaincu les forces supplétives saoudiennes au Yémen, elles peuvent mieux déployer leurs forces pour protéger leurs frontières.

À l'intérieur du pays, l'ennemi s'effondre. Et nous avons vu à quelle vitesse il s'est effondré, et avec quelle facilité ils ont pu prendre du territoire. Au cours des derniers jours, nous avons aussi vu l'

ampleur des rassemblements organisés dans les villes libérées, en soutien à Ansarullah. Donc, je ne pense pas que cela les aide le moins du monde. Je pense que cela ne fera que déstabiliser Jolani. De la même manière, l'implication de la Turquie et du Pakistan dans cette guerre nuira à ces deux gouvernements. C'est particulièrement vrai dans le cas du Pakistan, compte tenu de la situation actuelle avec Imran Khan, de ses partisans qui descendent dans la rue, et du mécontentement qui existe. Je ne pense pas qu'il serait judicieux d'attiser davantage la colère à l'intérieur du pays. Car Imran Khan, auparavant, lorsqu'il était question d'une implication saoudienne il y a une dizaine d'années, s'y était opposé très fermement.

#Glenn

Eh bien, je suis d'accord. Ce ne serait pas très bon pour l'image de Jolani, compte tenu de tous les problèmes qu'il a dans son pays, s'il envoyait des troupes combattre au Yémen. Ce serait aussi une guerre très impopulaire. Mais, vous savez, on a déjà vu des situations similaires. Au Liban, par exemple, lorsque le gouvernement a conclu un accord avec les Israéliens, il a retiré ses troupes du sud. Cela a provoqué des manifestations dans d'autres régions du Liban. Et ces troupes, qui étaient censées garder la frontière face à Israël, ont été utilisées à la place pour s'en prendre aux propres manifestants du gouvernement. Donc, évidemment, rien de tout cela ne donne une bonne image. Mais on voit quand même que cela se fait. Encore une fois, il est difficile de faire des prévisions si l'on part du principe que les décisions prises seront forcément intelligentes. Mais il y a une autre variable. Car, encore une fois, dans toute cette région, tout évolue et change très vite en ce moment. Et, comme nous le savons, l'occupation américaine de l'Irak a également pris fin après vingt-trois ans. Selon vous, comment cela va-t-il modifier l'équilibre des pouvoirs dans la région, ou au moins les dynamiques en jeu ? Peut-on s'attendre à voir les Irakiens jouer un rôle différent désormais ?

#Seyed M. Marandi

C'est une très bonne chose. C'est le signe de la force de l'Irak. La résistance en Irak était catégorique : les États-Unis devaient partir. Et c'est aussi très positif pour la sécurité de l'Iran. En Irak, il y a eu des célébrations dans tout le pays pendant plusieurs jours, parce que les États-Unis avaient enfin été contraints de se retirer. Mais cela ne veut pas dire que les États-Unis n'ont plus d'influence en Irak. Toutes les exportations pétrolières irakiennes, l'argent va aux États-Unis. Et ce sont eux qui décident ce qu'ils donnent à l'Irak, et à quel moment. Ils exercent donc, en substance, une emprise étouffante sur l'économie irakienne. C'est pour cette raison que, après les élections législatives en Irak, que les alliés de l'Iran ont remportées de manière décisive, lorsqu'ils ont voulu choisir un Premier ministre, les États-Unis ont menacé le pays. Ils ont donc dû choisir un Premier ministre de compromis.

C'est comme ça que les États-Unis peuvent influencer la politique en Irak : en menaçant d'étrangler le pays. Donc, quand Trump dit qu'il va détruire l'Iran, il fait déjà ce genre de chose à d'autres pays. Il étrangle l'économie irakienne et dit : « D'accord, je vais vous tenir à la gorge jusqu'à ce que vous

fassiez ce que je veux. » Vous savez, il détruit la vie des gens dans tout le pays jusqu'à ce qu'ils fassent ce qu'il dit. Mais ce n'est pas si simple. Par exemple, les Américains ont forcé l'Irak à suspendre tous les vols en provenance et à destination de l'Iran. Puis il y a eu des manifestations de masse dans tout l'Irak, et les Américains ont été forcés de reculer. Aujourd'hui, l'aéroport de la ville sainte de Najaf est ouvert aux vols iraniens. Pas celui de Bagdad, mais Najaf, c'est déjà suffisant. Donc, l'Irak reste un cas compliqué.

Les États-Unis ont beaucoup d'influence. Et, bien sûr, les Israéliens et les Américains ont beaucoup d'influence sur ces groupes kurdes. Il y a donc, dans cette région, deux forces très proches des Américains. D'un côté, les groupes kurdes, comme on l'a vu en Syrie, en Irak, et avec les groupes qui mènent des attaques en Iran, les organisations terroristes présentes dans le nord de l'Irak. Et de l'autre, il y a les takfiristes salafistes et wahhabites, qui sont toujours dans le camp américain : les groupes de l'État islamique, les groupes d'Al-Qaïda et leurs affiliés. Les États-Unis ont donc toujours ces gens de leur côté, qu'il s'agisse des groupes terroristes kurdes présents dans le nord de l'Irak. Ils ont récemment reçu de nouvelles armes en vue d'une éventuelle offensive contre l'Iran depuis le nord de l'Irak.

Cela montre à quel point le gouvernement kurde local d'Erbil est profondément influencé par les États-Unis et le régime israélien. Et cela pourrait, bien sûr, mettre fin au gouvernement kurde dans le nord de l'Irak. Car s'il y a une attaque venant d'Irak contre l'Iran, alors, au bout du compte, la résistance irakienne prendra le nord de l'Irak, et l'Iran le fera avec elle. Donc, ce que font les Américains n'est pas dans l'intérêt de l'Irak, ni des Kurdes du nord de l'Irak. Mais les Américains font toutes sortes de choses insensées, sans en mesurer les conséquences. Quoi qu'il en soit, les États-Unis ont effectivement de l'influence en Irak. Mais leur retrait militaire renforce la position de l'Iran et renforce aussi celle de la résistance en Irak.

#Glenn

Eh bien, le principal problème, à mon avis — et les États-Unis le reconnaissent maintenant, vous et moi en avons déjà discuté —, c'est que la manière dont ils mesurent le succès, ou le succès sur le champ de bataille, ne se traduit par aucune victoire politique. Autrement dit, Trump se lance souvent dans des explications sur tout ce qu'il a détruit — ou du moins, sur tout ce qu'il prétend avoir détruit : la marine, l'armée de terre, l'armée de l'air, les infrastructures déjà en ruines, et tous les responsables qu'il a tués. Donc, vous savez, on a gagné. Mais le problème, bien sûr, c'est comment cela se traduit-il en victoire politique si les Iraniens ne capitulent pas ? Et puis, il y a maintenant l'idée — enfin, pas seulement une idée, mais quelque chose qui semble de plus en plus admis — qu'on ne peut pas gagner cela uniquement par une guerre aérienne. Alors, quelles seraient les alternatives ? Pensez-vous que les Américains pourraient envisager une invasion terrestre ? Ou bien utiliseraient-ils, comme vous l'aviez suggéré auparavant à propos des Kurdes, des forces supplétives régionales ? Ou pensez-vous qu'une guerre au sol n'est pas à l'ordre du jour cette fois-ci ?

#Seyed M. Marandi

C'est possible. Mais, vous savez, j'ai lu quelque part qu'un ancien général américain quatre étoiles avait mené une étude. Il disait que, rien que pour prendre le détroit d'Ormuz, il faudrait cent cinquante mille soldats. Et cela prendrait des mois. Il y aurait, vous savez, beaucoup de soldats américains morts et, bien sûr, beaucoup de civils iraniens tués par les forces américaines. Mais, comme je le disais tout à l'heure, l'Iran peut de toute façon bloquer le commerce qui passe par le détroit d'Ormuz, même si les États-Unis engageaient un nombre aussi important de troupes — qu'ils n'ont pas — et même s'ils avaient cette capacité — qu'ils n'ont pas non plus.

L'Iran peut détruire les installations pétrolières et gazières, ainsi que les navires. Il n'y aura donc plus besoin du détroit d'Ormuz. Mais, de toute façon, les États-Unis n'ont tout simplement pas une puissance de feu de ce niveau. Ils pourraient donc tenter quelque chose, prendre quelques îles ou s'emparer d'un peu de territoire. Mais ça ne changera rien. S'ils pensent qu'en prenant quelques îles et en détruisant quelques installations sur place, ils arrêteront l'Iran, ils se trompent. Ça n'arrivera pas. Toute la côte est montagneuse. D'ailleurs, sur ce point, l'Iran et le Yémen se ressemblent beaucoup. De l'autre côté du golfe Persique et du détroit d'Ormuz, le terrain est idéal pour l'Iran. Et bien sûr, si les États-Unis utilisent leurs forces par procuration — ce qui est également possible —, cela ne se terminera pas bien pour ces forces, ni pour les gens qui leur auront permis de se mettre en position. En plus de cela, l'Iran pourrait alors utiliser ses propres troupes au sol.

On parle d'entrer au Koweït ou à Bahreïn. Aucune de ces deux options ne serait difficile pour l'Iran. Si les États-Unis interviennent au sol, alors l'Iran peut aussi intervenir au sol. Et là, on est sur le terrain de l'Iran. Et ces alliés des États-Unis, de l'autre côté du golfe Persique, ne sont pas capables de se battre. Ils sont capables de faciliter une guerre, mais ils ne peuvent pas combattre l'Iran ou la résistance. Donc, ça ne se terminera pas bien. Ce sera très chaotique, mais les États-Unis perdraient, c'est certain. Ce serait catastrophique. Je veux dire, Glenn, on parle de scénarios catastrophiques. Oui, je suis sûr que la plupart de votre public le sait et est très conscient des enjeux politiques. Mais, au cas où quelques nouvelles personnes nous regarderaient, cela provoquerait une catastrophe pour l'économie mondiale.

Cela mettrait fin à la vie telle que nous la connaissons aujourd'hui dans ce monde. Le monde changerait, et les économies s'effondreraient. Il y aurait un désastre économique mondial qui ferait paraître les années mille neuf cent trente relativement modérées. Mais c'est possible, parce que les sionistes poussent en ce sens, et que Trump est incapable, pour une raison ou une autre, d'emprunter une porte de sortie. Il pourrait donc choisir d'escalader. Mais au bout du compte, Glenn, s'il y a une escalade majeure, puis que les infrastructures pétrolières et gazières sont détruites, tandis que la résistance irakienne est prête, et que le Yémen va pouvoir pleinement tirer parti de ces circonstances, alors la guerre est-elle encore soutenable pour les États-Unis, quand leur économie s'effondre chez eux ? Peuvent-ils continuer à se battre jusqu'ici, avec tous ces coûts ? Je ne le pense pas.

#Glenn

Oui, je pense que les gens oublient souvent à quel point cette guerre peut très vite devenir désastreuse. Mais c'est aussi une faiblesse de la nature humaine, et un danger des guerres longues : on finit par normaliser la folie. On voit la même chose avec la guerre contre la Russie. Au début, on disait : bon, il faut vraiment faire attention. Je veux dire, on peut déclencher une guerre nucléaire. Maintenant, on parle tranquillement d'une guerre nucléaire avec la Russie. Oui, on pourrait prendre Kaliningrad. Oui, on devrait nous armer. On devrait nous préparer à la guerre. Je veux dire, ce genre de propos qui discréditerait n'importe quel responsable politique et le ferait passer pour un fou devient un discours banal, de tous les jours. Et on voit ça avec l'Iran.

Je me souviens de l'époque où l'Iran et Israël ont échangé des tirs, vous savez, lors de la guerre initiale de l'année dernière. Les gens étaient rivés à leurs écrans. Je veux dire, ça peut faire basculer le monde. Eh bien, le monde est en train de basculer, et c'est devenu quelque chose de quotidien. J'imagine que les États-Unis et Israël vont attaquer l'Iran. L'Iran pourrait riposter contre tous les États du Golfe. Je veux dire, c'est la nouvelle normalité. C'est assez effrayant de voir que les gens ne perçoivent pas la folie de tout ça. Ce n'est pas parce que cela dure depuis un moment que c'est moins insensé. Mais là encore, une leçon de la guerre contre l'Iran, c'est son imprévisibilité, et la rapidité avec laquelle elle peut s'étendre. Encore une fois, les Américains ne s'attendaient pas à ce que l'Iran attaque cette base. Ils ne s'attendaient pas non plus, apparemment, selon Trump, à ce que l'Iran ferme le détroit d'Ormuz.

Ils n'avaient pas prévu que cela conduirait aussi à une guerre entre les Saoudiens et le Yémen. Mais, encore une fois, l'étape suivante possible, comme vous l'avez dit, serait que certains États du Golfe commencent à vaciller, c'est-à-dire à connaître des difficultés économiques, des problèmes de crédibilité politique. Et je pense que les deux États que vous avez mentionnés sont intéressants, parce qu'ils semblent particulièrement vulnérables. Il y a Bahreïn qui, pour diverses raisons, n'est pas un État très stable. Il dépend de l'Arabie saoudite pour le maintenir sous contrôle, comme on l'a vu par le passé. Et puis le Koweït, qui pourrait de nouveau être envahi. Mais si l'Iran envoyait des troupes au sol dans ce conflit, je veux dire, comment y entrerait-il ? Il passerait par l'Irak pour atteindre le Koweït ou Bahreïn ? Il faudrait traverser le golfe Persique, n'est-ce pas ? Considérez-vous qu'un tel scénario soit possible, ou probable ? Ou bien l'Iran utiliserait-il ses propres alliés ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, le Koweït serait très facile, parce qu'ils pourraient le faire aussi avec la résistance irakienne. Ils peuvent agir ensemble. Et Bahreïn, c'est tout simplement trop facile. Et à mesure que l'Arabie saoudite décline, sa capacité à contrôler les événements à Bahreïn devient bien plus problématique. Quant aux États-Unis, avec leur infinité de problèmes, je ne pense pas qu'ils puissent faire grand-chose. C'est ce dont parlent les Iraniens. C'est ce dont parlent les gens sérieux en Iran. Et jusqu'ici, ils ont très bien géré la guerre.

D'après ce que j'entends, les Iraniens fabriquent tellement de missiles, et ils sont bien plus avancés qu'avant, qu'ils ont du mal à trouver où les stocker. Alors même s'ils agrandissent leurs bases de missiles et construisent de nouvelles bases souterraines, à un rythme stupéfiant, leur puissance de feu est énorme aujourd'hui. Ça ne va pas se terminer par... enfin, si les Américains mènent quelques frappes contre l'Iran, ou attaquent le pays pendant deux ou trois jours, je pense que l'Iran va saisir cette occasion pour donner une leçon à ses ennemis.

#Glenn

Et cela ira bien au-delà de ce que nous avons vu jusqu'à présent.

#Seyed M. Marandi

Et l'Iran est prêt à tout. Les Américains mènent une guerre totale contre le peuple. Ils prennent les femmes et les enfants pour cible en essayant de bloquer les vols, Glenn, à destination et en provenance d'Iran. Mais ils échouent. Nous avons des vols directs vers la Chine, vers la Russie, vers certains autres pays, et vers l'Irak, bien sûr. L'accent est mis sur les médicaments, parce que les vols iraniens ne sont, pour la plupart, pas si importants que ça pour l'économie. Sauf pour les médicaments, car beaucoup de médicaments arrivent par avion. Donc les Américains s'en prennent à cela. Parce qu'en réalité, les touristes et les pèlerins qui quittent l'Iran dépensent de l'argent à l'étranger. Dans les circonstances actuelles, nous n'avons pas beaucoup de pèlerins qui viennent en Iran, ni beaucoup de touristes qui y viennent.

Donc, le véritable objectif des États-Unis a été de viser le secteur de la santé iranien, pour provoquer une crise dans l'approvisionnement en médicaments. Voilà l'objectif. Les Iraniens savent donc que les États-Unis mènent une guerre contre leur nation. Le régime répète constamment : « Nous allons anéantir le peuple iranien. » Ensuite, le secrétaire d'État insulte la nation et essaie de... enfin, qui sait d'où il vient, quelles sont ses origines, qui il est. Mais quoi qu'il en soit, ce type essaie de rabaisser le peuple iranien. Et puis ils parlent d'exterminer le peuple iranien. Les Iraniens savent qu'ils doivent se battre. Cela les incite donc à faire de la prochaine bataille une occasion d'infliger à Trump et à ses sbires un coup très dur, bien plus important que tout ce que nous avons vu jusqu'à présent.

#Glenn

Juste une dernière question. Je suis ici à Pékin, et la semaine dernière, j'étais à Moscou. Là encore, ce qui se passe en Iran est très largement discuté, en Chine comme en Russie. Comment voyez-vous leur attitude ? Pas forcément une participation — ce n'est peut-être pas le bon terme — mais comment réagiraient-ils, ou comment soutiendraient-ils l'Iran, s'il y avait un nouveau cycle de cette guerre ? Comme vous l'avez dit, ce cycle connaîtrait probablement une escalade nouvelle et brutale par rapport aux précédents.

#Seyed M. Marandi

Les relations avec la Russie et la Chine sont très bonnes. Et les deux pays reconnaissent que Trump et son entourage... que la moindre réussite qu'ils obtiennent, sur quelque front que ce soit, constitue une menace pour tous les autres. Donc, si les États-Unis réussissent en Asie occidentale, c'est une très mauvaise nouvelle pour tout le monde. Et ce n'est pas seulement la Chine et la Russie. C'est le cas partout dans le monde. C'est aussi pour cela que l'Iran bénéficie d'un tel soutien. Quand j'étais à Moscou avec vous, toutes les personnes à qui j'ai parlé lors de la conférence où nous étions, dans les Balkans, d'où qu'elles viennent, me disaient que tout le monde soutient l'Iran, quel que soit le pays ou le continent dont ils viennent. Parce que tout le monde reconnaît que Trump et les États-Unis, avec cet establishment politique et cet ordre politique, représentent une menace pour l'ensemble de la majorité mondiale. Et je dirais même que c'est une menace pour leur propre peuple. Enfin, je n'ai aucun doute là-dessus : c'est une menace pour leur propre peuple. Les Russes et les Chinois reconnaissent donc que la réussite de l'Iran est aussi leur réussite.

#Glenn

Oui, non, c'est... Enfin, si vous vouliez une situation géopolitique explosive, difficile de faire pire que ça. Donc non, c'est... J'ai vraiment du mal à comprendre pourquoi ils n'ont pas choisi la voie diplomatique. Enfin, ils avaient le protocole d'accord. Mais oui, j'imagine que... Je sais bien que vous n'avez pas accès à ce qui se passe dans la tête de Trump, mais juste une toute dernière question. Selon vous, quelle serait l'idée, alors ? Porter un coup décisif ? Mener une frappe de décapitation contre l'Iran ? Chercher simplement à l'affaiblir au point qu'il soit obligé de capituler ? Encore une fois, la guerre viendrait soutenir les sanctions économiques. S'agirait-il de conquérir des territoires iraniens ? Ou simplement de mener quelques frappes pour arriver aux négociations avec un plus grand pouvoir de négociation ? Comment interprétez-vous la position américaine sur ce point ? Parce que ça ne semble pas... Je n'ai pas vraiment vu de scénario convaincant qui expliquerait comment ils pourraient sortir de cette situation en position de force. Alors, je suis curieux de savoir pourquoi ils retournent à la guerre.

#Seyed M. Marandi

Je pense que ça pourrait être n'importe laquelle de ces options. Si cela arrive avant les élections de mi-mandat — et ce n'est que ma spéculation — s'il y a une attaque avant ces élections, Trump pourrait vouloir mener une guerre rapide, puis déclarer une forme de victoire. Alors, peut-être qu'il essaiera de viser de hauts responsables. Mais il l'a déjà fait, et ça n'a apporté aucun changement. Il pourrait aussi chercher à détruire les infrastructures iraniennes. Mais l'Iran ripostera immédiatement et détruira des infrastructures.

Et s'il assassine des gens en Iran, les représailles seront sévères. Je veux dire, s'ils pensent pouvoir commettre des assassinats, puis s'en aller comme si de rien n'était, en se disant que l'Iran répondra

: « Bon, on ne peut rien y faire », ça n'arrivera pas. Les Iraniens vont saisir cette occasion, quelles que soient leurs intentions. Et je n'ai pas de réponse claire à votre question, parce que je ne pense pas que les Américains sachent ce qu'ils font. Je ne pense pas que Trump sache ce qu'il fait. Alors que les Iraniens, eux, savent exactement ce qu'ils font. Ils se préparent à cette guerre depuis plus de trente ans. Depuis plus de trente ans.

Et ses alliances régionales, ses capacités en matière de missiles et de drones, toutes ces bases souterraines sur son territoire et à l'étranger, destinées à ses alliés... tout cela avait été préparé pour cette guerre. Parce que l'Iran pensait qu'au bout du compte, le régime israélien contraindrait les États-Unis à entrer en guerre contre l'Iran. Et, vous savez, à l'époque, comme je l'ai déjà dit dans votre émission, lorsque Flint et Hillary Leverett écrivaient ce livre, « Aller à Téhéran », ils ont été très violemment attaqués parce qu'ils disaient : « Nous avons besoin d'un rapprochement avec l'Iran. » Et dans ce livre — c'est un excellent livre, et je pense toujours que les gens devraient le lire, l'acheter et le lire, surtout dans les circonstances actuelles, avec toute cette propagande — ils voyaient venir la guerre, parce qu'elle était inévitable.

Et à l'époque, même en Iran, beaucoup de gens disaient : « Non, ça n'arrivera pas. » Surtout en Iran, parmi les personnes tournées vers l'Occident. Ils pensaient que le dirigeant était obsédé. Aujourd'hui, ils voient tous que c'était lui qui avait raison. C'était lui qui avait fait preuve de sagesse tout au long de ces décennies. Même lorsqu'il était attaqué politiquement par ses opposants en Iran, il ne répondait jamais. Quand ils l'attaquaient, quand ils s'en prenaient à lui personnellement, lui ne descendait jamais sur ce terrain. Chaque fois qu'ils l'insultaient, il ne les insultait jamais en retour. Et chaque fois que des administrations ont essayé de réduire... Et le budget militaire iranien est inférieur à celui des autres pays de cette région.

Cela a toujours été comme ça. Chaque fois qu'ils essayaient de réduire davantage le budget, il parvenait à continuer de développer les capacités de défense avec le budget limité accordé à l'armée. Il maintenait ce projet à l'ordre du jour. Il continuait de l'étendre, de préparer les alliés, de préparer l'Iran. Et maintenant, partout, nous avons vu ses funérailles. Nous avons vu de jeunes étudiants qui le détestaient, et qui me contactent encore pour me dire : « Que pouvons-nous faire pour réparer ce que nous avons fait avant ? Ou la manière dont nous nous sommes comportés, ce que nous avons dit ? » Donc, l'Iran avait un plan. Il s'y préparait depuis des décennies. Et les États-Unis ne savent même pas ce qu'ils vont faire demain, ni pourquoi ils vont le faire.

#Glenn

Oui, je ne cesse de le souligner : les véritables dangers de notre époque surgissent, comme toujours, lorsqu'un déplacement massif dans la répartition du pouvoir entraîne un changement de l'ordre mondial. Passer de l'un à l'autre est très chaotique. Et les États-Unis ne semblent pas prêts à s'adapter au fait que leur ère de primauté mondiale est terminée, et que le monde est déjà devenu multipolaire. Je veux dire, leur principale cible, c'était, vous savez, de freiner le développement chinois avec toutes ces sanctions économiques. Et ça n'a pas marché. Les Chinois ont montré qu'ils

avaient déjà la capacité de se découpler des chaînes d'approvisionnement américaines. Ensuite, ils ont eu cette idée : faisons sortir les Russes du rang des grandes puissances. Nous pouvons utiliser les Ukrainiens.

Et comme l'a souligné le général Keith Kellogg, alors, vous savez, on éliminera les Russes sans engager nos propres troupes. Et ensuite, on pourra se concentrer sur la Chine. Et puis, bien sûr, maintenant, il y a aussi l'Iran. D'ailleurs, la Chine semble aussi être... Ils continuent de présenter la Chine comme l'une des cibles. Donc ils ont échoué avec la Chine, ils ont échoué avec les Russes, et ils échouent avec l'Iran. J'attends toujours un changement de cap. Vous savez, se dire : bon... qu'on aime ou qu'on déteste l'Iran, peu importe. Ce qui compte, c'est ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire. Et si on ne peut pas faire ça, alors corrigeons le tir. Mais je ne le vois pas. Je veux dire, oui, peut-être que la maturité politique fait défaut. Je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, professeur Morandi, c'est toujours un grand plaisir de m'entretenir avec vous. Et merci de nous faire part de vos analyses.

#Seyed M. Marandi

C'est un honneur, Glenn. Merci beaucoup de m'avoir invité. Et j'espère que vous apprécierez votre séjour en Chine et que votre voyage de retour se passera en toute sécurité.